



— PHOTO FRANÇOIS GERVAIS

SIMON LAGANIÈRE

Trouver ses ailes



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Il fallait bien qu'un jour, comme pour tout un chacun, Simon Laganière

s'affranchisse de sa famille pour vivre de ses propres ailes. Non pas qu'il renie les Frères Goyette dont il est toujours membre, mais l'envie de créer sa propre musique a grandi imperceptiblement dans son ventre jusqu'à s'imposer à son cerveau. Résultat: Simon Laganière présente *Samedi soir de semaine*, un premier album solo.

Porté par l'enthousiasme pour son

projet, Simon est tout simplement allé voir les gens de sa maison de disque, Grosse Boîte, pour leur dire qu'il voulait faire un album sans les Frères Goyette, devenus difficiles à réunir. «Comme on est tous devenus parents ces dernières années, c'est devenu plus compliqué de se trouver du temps et de monter un projet ensemble. Et puis, j'avais envie d'avoir mon album à moi, de travailler autrement. De toute

façon, je serais incapable de ne pas faire de chansons dans ma vie.»

Simon n'avait pas la moindre maquette de chanson sous la main. Aucun argument, rien à présenter. Grosse Boîte a pourtant embarqué dans le projet sans hésitation. Un bel encouragement pour le musicien un peu intimidé par son ambition. Le destin lui a offert un signe:

SUITE EN PAGE E3

SORTIE DVD

SUR LES TABLETTES LE 10 AVRIL

- > Le jeu de Molly
- > Noël & cie



À SURVEILLER

- LOUIS-JOSÉ HOUDE**
Ce soir, 20 h, à la salle J.-A.-Thompson
- ÉMILE PROULX-CLOUTIER**
12 avril, 20 h, Théâtre du Cégep de Trois-Rivières
- BRIGITTE BOISJOLI**
13 avril, 20 h, au Centre des arts de Shawinigan

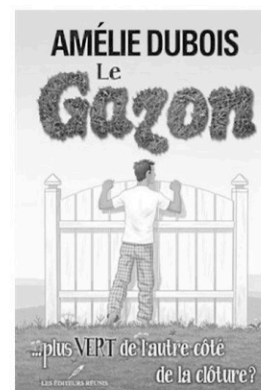
À L'ÉCOUTE



★★★★^{1/2}
Premier juin
LYDIA KÉPINSKI

Elle s'est démarquée dans divers concours (elle est sortie gagnante des Francouvertes et a aussi fait très bonne figure à Granby) et a laissé un minialbum comme carte de visite fin 2016. Voilà que Lydia Képinski pose une pierre de plus dans une jeune discographie fort prometteuse avec *Premier juin*, dévoilé en ligne en début de semaine. L'auteure-compositrice-interprète a renoué avec le multi-instrumentiste Blaise Borboën-Léonard (anciennement du groupe Hôtel Morphée) à la réalisation de cette brochette de huit chansons fortes en personnalité... et en synthétiseurs! Loin de la pop formatée, la Montréalaise fait montre d'une belle liberté en brochant des pièces tantôt sautillantes, tantôt plus graves, mais toujours portées par une plume imagée et un bon sens de la mélodie. On loge ici pas trop loin de Klô Pelgag, moins dans le son que dans l'énergie et l'imaginaire foisonnant. Si on sourit à la référence aux *Mystérieuses cités d'or des Routes indolores*, on se laisse happer par la théâtrale *Belmont* ou par la gymnastique poétique de *Sur la mélamine*. **GENEVÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**

EN LIBRAIRIE



AMÉLIE DUBOIS
Le Gazon... plus vert de l'autre côté de la clôture?
LES ÉDITEURS RÉUNIS

Pour son 13^e roman, Amélie Dubois reprend la formule de l'expérimentation nocturne insolite qu'elle avait explorée dans *Le gazon... toujours plus vert chez le voisin?* En l'espace d'une nuit, les héros de ses histoires se retrouvent dans des réalités parallèles qui auraient pu être réelles si certains choix de vie avaient été différents. Le plus récent de la prolifique auteure met en scène Alexandre Trudeau qui regarde sa vie avec impuissance et découragement. Que serait-il arrivé s'il avait succombé aux charmes de certaines femmes qu'il a rencontrées? **KIM ALARIE**



RACHIDA AZDOUZ
Le vivre ensemble n'est pas un rince-bouche
EDITO

Il est vrai que l'expression «vivre ensemble» est utilisée à tout vent pour parler des questions identitaires. Rachida Azdouz tente de faire la lumière sur cet enjeu politique, social et économique. Diplômée en psychologie, en sciences de l'éducation et psychologue spécialisée en relations interculturelles à l'Université de Montréal, l'auteure a écrit cet ouvrage, à mi-chemin entre l'essai et le témoignage, pour aider le lecteur à clarifier le concept même mais aussi les moyens pour y arriver et le pourquoi d'une telle démarche. Communicatrice chevronnée, observatrice de longue date et pédagogue établie, l'auteure a beaucoup d'outils pour rendre la matière digeste et intéressante. **KIM ALARIE**

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

TAPIS ROUGE (TR)

FLEUR DE LYS (FDL)

CINÉMA DU CAP (CAP)

PLACE BIERMANS (CB)

AVEC AMOUR, SIMON

★★★★

Comédie dramatique. Simon Spier est un adolescent homosexuel de 17 ans. Personne, autour de lui, ne connaît son orientation sexuelle. Un confrère d'école découvre sa correspondance privée où Simon se dévoile et tout bascule alors dans sa vie pour le meilleur et pour le pire. (CB)

BLOQUEURS

N.D.

Comédie. Mitchell, Lisa et Hunter s'allient dans le but de faire échouer le pacte que leurs filles respectives ont conclu pour leur bal de finissants. En effet, toutes les trois se sont données pour objectif de perdre leur virginité au cours de l'événement. Consternés, les parents foncent tête baissée dans une entreprise qui les entraînera dans de nombreuses mésaventures. (CB, Cap, FdL)

LABOLDUC

★★★★

Drame biographique. Peu de temps après que Mary Travers ait rencontré Édouard Bolduc, ils se sont mariés et ont commencé à fonder une famille. Quand Édouard perd son emploi à l'usine, Mary accepte de remplacer un violoniste dans une soirée folklorique. La jeune femme connaît rapidement le succès dans un Québec en plein changement, qui vit ses premiers élan de la lutte pour les droits de la femme. Mary Travers Bolduc se fera appeler dès lors La Bolduc par le public et sera rapidement confrontée à de grands débats moraux: rester auprès de ses enfants ou partir en tournée et subvenir aux besoins matériels de sa famille. (CB, Cap, FdL)

LEBRIO

★★★★

Drame. Neila Slah a grandi à Créteil et est confrontée, dès son arrivée à l'université, au professeur Pierre Mazard, reconnu pour ses provocations. Il accepte de préparer Neila à un prestigieux concours d'éloquence. Il pourrait être le mentor dont elle a besoin s'ils peuvent dépasser leurs préjugés. (TR)

FERDINAND

N.D.

Animation. Après la mort de son père à la corrida, Ferdinand s'enfuit de l'étable où il a grandi et se retrouve dans une ferme. Peu conscient de sa taille, il se rend en ville où il est capturé par les autorités et ramené où il est né pour être envoyé à la corrida. Il devra tout faire pour s'enfuir de nouveau. (Cap, FdL)

L'INSULTE

N.D.

Beyrouth, aujourd'hui. Une simple insulte est proférée, mais ne peut être pardonnée. Celle-ci amènera Toni, un chrétien libanais, et Yasser, un réfugié palestinien, jusqu'en cour où ils devront débattre de leurs opinions. Un véritable cirque médiatique se créera autour de ce procès dans lequel on ira de révélations en révélations. Les deux hommes se retrouveront rapidement au cœur d'un scandale politique, alors que l'opinion de la nation libanaise est divisée. (CB)

JALOUSE

★★★★

Enseignante divorcée qui a toujours été au petit soin avec sa fille, Nathalie devient soudainement jalouse malade. Sa première victime est sa propre

progéniture, une magnifique danseuse classique de 18 ans qui a du talent à revendre. Puis c'est son ex-mari et son amoureux qui s'attirent ses foudres. Si ce n'est pas une nouvelle collègue de travail aux idées rafraîchissantes qui goûte sa médecine. Même sa meilleure amie y passe. De quoi repousser les prétendants potentiels. Nathalie devra apprendre à gérer sa crise de la cinquantaine avant de se mettre à dos toutes les personnes qui lui sont chères. (TR)

MARVIN OU LA BELLE ÉDUCATION

★★★★

Marvin Bijou, jeune garçon persécuté à l'école, ignoré par sa mère et tyrannisé par son père, n'est plus. Après avoir découvert le théâtre grâce à la directrice de son école primaire, il fuit la maison pour devenir Martin Clément. Maintenant presque qu'adulte, Martin veut écrire sa propre pièce mettant en scène sa vie, son histoire. (TR)

LE MOINEAU ROUGE

★★★★

Suspense d'espionnage. Une jeune ballerine et un agent de la CIA en Russie voient leur avenir basculer soudainement. Elle est victime d'une chute et lui voit son identité compromise. La ballerine se fait offrir de devenir espionne, ce qui l'amènera à séduire l'agent pour lui soutirer des informations. (FdL)

PANTHÈRE NOIRE (3D)

★★★★

Aventures fantastiques. T'Challa revient chez lui prendre le trône du Wakanda, nation africaine technologiquement très avancée. Son courage est mis à l'épreuve quand un vieil ami resurgit. T'Challa se retrouve entraîné dans un conflit qui menace non seulement le destin du Wakanda, mais celui du monde entier. (CB, Cap, FdL)

PIERRE LAPIN

N.D.

Conte comique. Adaptation des célèbres livres jeunesse Pierre Lapin de Beatrix Potter. (CB, Cap, FdL)

PLAYER ONE (3D)

★★★★

Aventures de science-fiction. En 2045, les habitants de Columbus s'enfuient dans un monde virtuel appelé OASIS. Wade Watts se glisse dans la peau de son avatar pour remporter l'immense fortune léguée par l'inventeur James Halliday. S'attèle à la tâche avec l'aide d'Art3mis, une alliée précieuse. (CB, Cap, FdL)

PRENDRE LE LARGE

N.D.

Edith, 45 ans, travaille dans une usine de textile depuis toujours. Quand l'établissement est délocalisé à Tanger, au Maroc, elle offre à ses employés l'opportunité de déménager là-bas avec elle. Edith, sans attache, mise à part un fils qui travaille au loin, est la seule à accepter la proposition de son employeur. Les premiers pas dans cette nouvelle usine dans ce pays dont elle ne connaît rien sont très difficiles, mais elle apprendra à y faire sa place, notamment grâce à son lien d'amitié avec Mina, la femme qui tient la pension où elle loge. (CB)

RAVAGES

N.D.

Primatologue de profession, David Okoye a plus de mal à nouer des liens avec ses semblables qu'avec les singes. Pas étonnant qu'il se soit pris d'affection pour George, adorable gorille d'une intelligence hors

du commun, dont il s'occupe depuis sa naissance. Mais suite à une expérience génétique catastrophique, George se métamorphose en monstre incontrôlable. Et il n'est pas le seul puisque d'autres animaux se transforment en prédateurs enragés aux quatre coins du pays, détruisant tout sur leur passage. (Cap, FdL)

RIVES DU PACIFIQUE: LA RÉVOLTE (3D)

N.D.

Science-fiction. Jake Pentecost est un pilote de Jaeger recyclé dans le milieu criminel. Quand survient une attaque gigantesque, on lui redonne une chance mais il devra faire une alliance avec son étrange sœur. (CB, Cap, FdL)

LA SAISON MIRACLE

N.D.

Succès surprise au championnat régional de l'équipe de volleyball d'Iwoa City après la disparition soudaine de leur meilleure joueuse. (CB, FdL)

SHERLOCK GNOMES

N.D.

Animation. Gnomeo et Juliet font appel au réputé détective Sherlock Gnomes pour enquêter sur la disparition de certains ornements de jardin. (CB, Cap, FdL)

SOLEIL DE MINUIT

★★★★

Mélodrame. Katie, jeune musicienne, souffre d'une maladie l'empêchant de s'exposer à la lumière du soleil. Elle joue la nuit dans une station de train. En revoyant Charlie, elle vivra une idylle d'été de nuit mais le secret de sa maladie viendra briser la magie. (CB, Cap, FdL)

TOMB RAIDER (3D)

★★

Aventures. À 21 ans, Lara Croft agit comme courrier à vélo à Londres. Elle peine à payer son loyer mais refuse de prendre les rênes de l'empire financier fondé par son père. Sept ans après sa mort, elle décide de résoudre l'énigme de son décès que recèlerait une tombe légendaire sur une île mythique. (CB, Cap, FdL)

UN COIN TRANQUILLE

N.D.

Dans une ferme retirée des États-Unis, une famille du Midwest est harcelée par une présence fantomatique... (CB, Cap, FdL)

UN JUSTICIER DANS LA VILLE

★★

Film d'action. Un père aimant est transformé en machine à tuer quand sa femme est assassinée par un criminel. (Cap, FdL)

VÉRITÉ OU CONSÉQUENCE

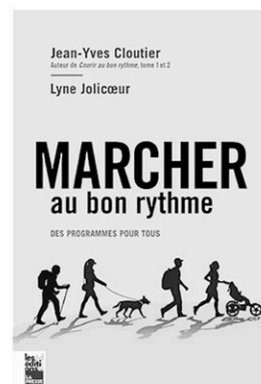
N.D.

Un jeu innocent de Vérité ou Conséquence entre amis devient mortel quand quelqu'un – ou quelque chose – commence à punir ceux qui mentent – ou refusent les conséquences. (Cap, FdL)

LA VILLA

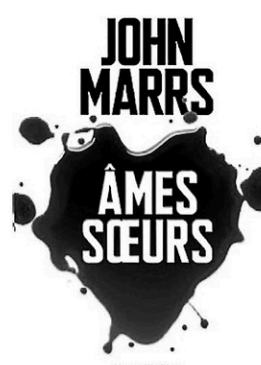
★★★★

Drame. Près de Marseille, Angèle, Joseph et Armand se rassemblent autour de leur père vieillissant. C'est le moment de voir ce qu'ils ont conservé de l'idéal qu'il leur a transmis autour d'un restaurant ouvrier dont Armand, le fils aîné, continue de s'occuper. Lorsque de nouveaux arrivants venus de la mer bouleversent leurs réflexions. (TR)



JEAN-YVES CLOUTIER
ET LYNE JOLICOEUR
Marcher au bon rythme
ÉDITION LA PRESSE

Jean-Yves Cloutier a déjà fait ses preuves avec ses deux tomes de *Courir au bon rythme*. La remise en forme et le dépassement de soi sont possibles grâce à ses programmes d'entraînement qui s'adressent à plusieurs types de coureurs. Il reprend la formule avec Lyne Jolicoeur, qui a arpenté depuis 2010 plus de 4000 km sur les chemins de Compostelle, en mettant de l'avant la marche. Des programmes d'entraînement accessibles, des trucs pour rester motivé et des conseils pour sélectionner le meilleur équipement permettront à tous les types de marcheur de trouver un défi à sa hauteur et des outils pour le réaliser. **KIM ALARIE**



JOHN MARRS
Ames sœurs
HUGO THRILLER

Si un simple test d'ADN vous permettait de rencontrer l'âme sœur? Seriez-vous tenté de gagner du temps? Dans l'univers proposé par John Marrs, des millions d'individus passent le test. On en suit une poignée qui croit avoir trouvé LA personne avec qui ils finiront leurs jours. Pourtant, ce qui devait être un long fleuve tranquille parsemé de bonheur se transforme en cauchemar qui prédit une fin précoce. L'amour n'est pas à l'abri des secrets mortels. Ce thriller de science-fiction risque fort de plaire aux adeptes de *Black Mirror* et *Sense8*. **KIM ALARIE**

Un joueur d'équipe

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Simon Laganière aime parler de l'équipe qui a élaboré l'album. Aussi bien la présenter.

Il y a Matthieu Beaumont à la réalisation, Julien Mineau au mixage, Dominic Desjardins à la guitare, Gabriel Lemieux-Maillé à la batterie, Benoît Coulombe à la basse alors que Catherine Leduc a contribué par sa voix.

«Pendant tout le processus, j'ai cherché une façon originale de faire les pièces pour que ça me ressemble alors que Matthieu me poussait toujours un peu plus loin, révèle Laganière. C'est lui qui apporte le côté lumineux et le côté plus contemporain de la musique. Par contre, ma touche, c'est la guitare. J'ai tenu à ce qu'elle soit au premier plan sur toutes les pièces. C'est ma signature.»

En doublant constamment sa voix de soliste comme l'ont jadis fait Lennon ou Cobain, des références, Simon donne à ses chansons un côté vaporeux, onirique, comme il le dit lui-même. «Je trouve ça beau», offre-t-il comme seul justification.

On note aussi que ça efface un peu le chanteur, l'assimilant à la musique comme un instrument de plus.

Qui le connaît le moins ne peut s'empêcher d'y reconnaître l'artiste dans son assez caractéristique modeste. «J'aime quand le chant flotte sur la musique comme ce qu'on retrouve chez Jeff Buckley qui m'a toujours inspiré. D'ailleurs, *Couper vers le nord*, la première chanson de l'album, m'a été inspirée par la version que fait Buckley



Sur son premier album solo, Simon Laganière a tenu à ce que la guitare soit prédominante sur chaque pièce de la galette.—PHOTO: FRANCOIS GERVAIS

«Il y a un équilibre entre nous qui fait que c'est nous qui sommes les meilleurs pour jouer les chansons sur scène. Je n'ai pas de plan précis, mais si la possibilité se présente, j'aimerais ça.»

de *Hallelujah*, de Leonard Cohen.»

On le voit bien, l'artiste champlinois, tout en étant profondément singulier, est respectueux de ses maîtres. Il ne s'est octroyé qu'une entorse à son inspiration sur les neuf pièces de son album: *Se planter un clou dans l' pied*, une adaptation de *Crucify Your Mind* de Sixto Rodriguez.

Les huit autres pistes sont autant d'histoires racontées dans une poésie arrachée au quotidien, qui cherche à s'affranchir de la banalité. Une poésie parfois un peu rêche, comme la routine des simples gens qui ne se laissent pourtant jamais abattre. Il n'existe pas de prétention dans les chansons de Simon Laganière, simplement une relecture de

la réalité qui cherche le cœur des choses et des gens.

Maintenant que l'album est sur le marché, rien ne ferait plus plaisir à son auteur que de boucler la boucle et l'interpréter sur scène avec les mêmes musiciens que ceux qui l'ont accompagné en studio. «On a des personnalités qui fonctionnent bien ensemble. On rit des mêmes

blagues. Il y a un équilibre entre nous qui fait que c'est nous qui sommes les meilleurs pour jouer les chansons sur scène. Je n'ai pas de plan précis, mais si la possibilité se présente, j'aimerais ça.»

C'est la même attitude qu'il avait avant d'entreprendre la confection de l'album. Il serait fou de ne pas croire que ça va se faire.

SUITE DE LA PAGE E1

comme sa chargée de projet s'occupe aussi de Jean Leloup, il a eu la chance de le croiser et d'obtenir un second encouragement façon Roi Ponpon. «L'important, lui a dit l'icône, c'est que tu brasses la soupe et bienvenue dans ce beau métier de merde», se remémore Simon avec le sourire. «Lui et Daniel Bélanger sont deux grands modèles pour moi et malgré l'humour particulier, je me suis senti stimulé.»

Travailler autrement signifiait aussi s'associer à d'autres musiciens. Lui qui est un proche ami de Catherine Leduc, il s'est tourné vers son conjoint Mathieu Beaumont, comme réalisateur. En lui, il a retrouvé un ami autant qu'un conseiller. «Je suis arrivé chez lui

avec trois chansons que j'avais composées. On a passé deux ou trois jours à faire de la musique tout simplement comme on en faisait dans le temps du cégep. Je retrouvais cette même liberté extraordinaire. Je pense que l'album reflète ce plaisir-là.»

«*Samedi soir de semaine* s'est construit au fur et à mesure, sans idée préconçue. La seule notion que j'en avais c'est que je voulais un ovni, quelque chose qui me ressemble, sans savoir d'avance à quoi ça pourrait ressembler. Mathieu est un intuitif, il me lançait des idées à mesure qu'elles lui venaient. On les essayait, je les prenais ou pas. La très grande majorité du temps, il me proposait très exactement ce que je cherchais sans être capable de mettre le doigt dessus.»

DES HISTOIRES

L'auteur, compositeur et interprète s'y révèle plus complexe et raffiné que ce qu'on connaissait de lui jusqu'à maintenant. Une chose demeure, ferme, presque intransigeante: chaque chanson est une histoire qu'il raconte. Comme un très court métrage sorti de l'imagination du cinéaste qu'il est aussi. Au point de jonction de ses inspirations.

Il a adopté une méthode de travail qui peut, au néophyte, sembler un peu singulière. Très souvent, c'est sa guitare qui dicte le premier cadre d'une chanson. Des lignes, des rythmes, des suites d'accords. «J'enregistre cette première ébauche. Quand il n'y a personne autour, je chante en faux anglais sur la mélodie. Ça devient comme un simple flot de sons sans signification sur lequel j'aurai à greffer des mots. C'est

un exercice difficile mais qui est très payant.»

«Le plus difficile, c'est de décider de ce que je vais raconter. Ça me prend du temps. C'est la question que tous les artistes se posent, j'imagine.»

La même qu'il se pose en tant que scénariste, assurément. «C'est vrai que les deux démarches sont très similaires pour moi. Je me gratte dans le même hémisphère du cerveau que ce soit pour la musique ou le cinéma. La musique est quelque chose de plus spontanée, cependant. En studio, je suis dans le moment présent alors que quand je tourne, il faut que j'anticipe constamment des choses, que je pense aux implications de chaque décision. C'est tellement plus lourd, le cinéma. En musique, je suis juste dans l'émotion. Je me demande simplement: est-ce que c'est beau ou pas?»

Et l'album, finalement, est-il beau? «Oui, je le trouve beau. L'équipe m'a rendu fier parce qu'ils m'ont énormément apporté. Je suis content de l'apport de chacun et j'assume tout. J'avoue que je n'ai pas souvent eu ce sentiment d'être parfaitement à l'aise avec le résultat. C'est peut-être que je deviens plus sage avec l'âge mais là, je le suis. J'ai le sentiment que c'est ce que je pouvais faire de mieux. Que quelqu'un l'aime ou pas ne change rien à ce que moi, j'en pense.»

«J'ai tellement eu de plaisir à le faire. Ça aussi, je le dois à l'équipe. En studio, tout le monde était de bonne humeur, on travaillait dans le plaisir, sans souci autre que de faire de la beauté. Ça me rend juste très heureux de l'avoir fait, d'un bout à l'autre. Je pourrai toujours le faire écouter à mes enfants et leur montrer qui était leur père à cette étape de sa vie.»

LA BOLDUC

Une icône à découvrir



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

CRITIQUE

TROIS-RIVIÈRES — À bien y penser, il est surprenant qu'on n'ait pas fait un film sur la Bolduc avant 2018, nous qui nous identifions si étroitement à nos grands artistes de scène. Ce n'est ni Céline ni Alys Robi, certes, mais à sa façon, Mary Travers a été un personnage historique. Pourtant, dans son parcours unique qui a justement pavé la voie à ceux et celles qui ont suivi, il y a de la matière.

La Bolduc, le film de François Bouvier (*Histoire d'hiver*, *Paul à Québec* et beaucoup de séries à succès à la télé) en témoigne. Tellement de matière, en fait, qu'on a manifestement eu de la difficulté à privilégier un angle fort pour donner de la puissance au film. Celui-ci se perd dans un récit qui ressemble à un inventaire de la vie adulte de Mary Travers. L'approche est difficilement condamnable sur le principe mais elle donne lieu à une oeuvre qui y perd en intensité



Évidemment, le film *La Bolduc* offre aux spectateurs quelques chansons interprétées par Debbie Lynch-White qui feront sans doute discrètement taper du pied. —LES FILMS SÉVILLE

et en émotion.

La premiers plans de *La Bolduc* montrent sa fille Denise, interprétée par la Trifluvienne d'origine Rose-Marie Perreault, qui, en fouillant dans une boîte de souvenir,

se remémore la vie de sa mère en disant que c'est parce qu'elle l'a connue avant sa carrière artistique qu'elle peut en arriver à lui pardonner. C'est bien plus tard qu'on comprend ce qu'elle lui reproche qui sert d'axe au scénario avec, au même titre, la place de *La Bolduc* dans le parcours des femmes vers l'émancipation.

La Bolduc ne porte que sur la période montréalaise de la vie de Mary Travers (Debbie Lynch-White). Jeune adulte, elle crève pratiquement de faim en compagnie de sa colocataire Juliette Newton (Bianca Gervais). Elle rencontre l'amoureux rêvé, Édouard Bolduc (Émile Proulx-Cloutier) dans une soirée dansante, et leur union est féconde même si l'argent est rare. Le rôle de mère de famille se présente comme son inéluctable destin. Tant pis si l'argent est rare.

Comme elle joue du violon, son amie Juliette l'incite à se proposer pour remplacer un violoneux malade qui joue au Monument national. On l'engage. De violonneuse, elle gradue comme chanteuse et l'affection du public lui est immédiatement acquise. Viennent les disques et le succès qui assure à sa famille un supplément de revenu considérable. Son mari prend mal la chose, humilié qu'il est de ne pas être le seul soutien de famille. C'était l'époque. Le succès inattendu de la première auteure, compositrice et interprète du Québec la happe avec ce que cela comporte de déchirements.

Tout cela est raconté dans une grande simplicité. Si ce n'est du

flash-back initial, le récit est chronologique. Il survole plusieurs chapitres pourtant intéressants et nous laisse l'impression qu'il y a trop à dire. Il aurait peut-être été plus efficace de cibler un ou des épisodes en omettant certains pans de la vie de la chanteuse. Ce qu'on aurait perdu en information, on l'aurait gagné en intensité dramatique et en scènes fortes, ce qui manque à *La Bolduc*.

La direction artistique du film est exceptionnelle. Décors, maquillages, costumes, éclairages nous transportent dans la dure existence quotidienne des années 30.

Plusieurs aspects sont touchés par le scénario qui se refuse à les approfondir. Il y a bien la question de l'émancipation des femmes sous la gouverne de Thérèse Casgrain qui est au centre de l'histoire mais on n'en tire pas tant de choses, finalement. On comprend que *La Bolduc* était profondément une femme de son temps, refusant d'adhérer aux revendications des suffragettes comme elle rejetait l'idée de constituer le symbole d'une femme émancipée. Elle a plutôt été kidnappée par le succès, en somme.

La relation avec son mari est un autre filon recelant un potentiel d'approfondissement qu'on n'a pas retenu. Émile Proulx-Cloutier fait un travail très convaincant, exactement dans le ton de la réalisation. Si convaincant qu'il nous fait regretter de ne pas aborder son personnage plus loin qu'en surface. La déchirure morale de Denise, la fille qui, inspirée par sa mère, rêve d'une carrière au cinéma et qui doit

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *La Bolduc*

Genre : Drame biographique

Réalisateur : François Bouvier

Acteurs : Debbie Lynch-White, Émile Proulx-Cloutier, Rose-Marie Perreault et Serge Postigo

Classement : Général

Durée : 1h43

On aime : La direction artistique extrêmement juste

On n'aime pas : Un scénario trop banal qui n'arrive pas à donner une grande intensité au film.

plier devant les diktats de l'époque nous fait le même effet. Le succès de *La Bolduc* malgré la crise économique, à moins que ce ne soit précisément à cause de ça, était une autre avenue fascinante qu'on n'a pas exploitée.

Au final, on a un récit qui m'est apparu trop anecdotique. *La Bolduc* fait penser aux séries biographiques qu'on peut voir en feuilletons à la télé. Avec, il importe de le préciser, une facture visuelle très nettement supérieure à n'importe quelle production télévisuelle. Les spectateurs ont évidemment droit à quelques chansons, certaines quasiment intégrales, toutes interprétées très convenablement par Debbie Lynch-White.

Qui, mieux qu'elle, aurait pu incarner la Bolduc? se demandait-on en quittant la salle. C'est un incontestable hommage à son travail. Elle a opté pour un jeu en retenue qui transmet efficacement les émotions du personnage comme sa difficulté à assumer complètement son propre succès. Les maquilleurs ont notamment fait un travail extraordinaire pour la vieillir de façon très réaliste, ce qui n'est pas fréquent au cinéma. Dire qu'elle offre une interprétation transcendante serait assurément exagéré mais elle est très bonne. Elle est *La Bolduc*.

Rose-Marie Perreault n'occupe pas l'écran si longtemps mais on comprend très bien ce que les réalisateurs lui trouvent. Son visage plaît énormément à la lentille et il exprime sans effort de forts sentiments. Elle semble posséder un talent assez rare pour le cinéma.

Les interprètes sont une des bonnes raisons d'aller voir ce film. Malgré ses lacunes, c'est un document tout à fait intéressant et fort agréable à regarder sur un personnage marquant de notre histoire artistique. C'est un film bien réalisé qui plaira sans doute à une grande majorité des spectateurs.

« **MAGNIFIQUE!**
DEBBIE LYNCH-WHITE EST EXTRAORDINAIRE! »
MARIE-ANDRÉE POULIN, TVA NOUVELLES

« **ENFIN UN LONG MÉTRAGE À LA HAUTEUR DE LA GRANDE ARTISTE QU'ELLE A ÉTÉ.** »
VALÉRIE THÉRIEN, VOIR

« **UN FILM QUI FAIT DU BIEN À VOIR.** »
ROGER BLACKBURN, LE QUOTIDIEN

DEBBIE LYNCH-WHITE ÉMILE PROULX-CLOUTIER ROSE-MARIE PERREAULT

LA BOLDUC

UN FILM DE FRANÇOIS BOUVIER

LABOLDUC-LEFILM.COM

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

Les Films Christal

PLAYER ONE

Spielberg, maître du jeu

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

CRITIQUE

Il y a deux ans, à Cannes, Steven Spielberg disait que la magie du cinéma, dans l'état actuel du monde, «va nous donner de l'espoir». Et c'est exactement à ça qu'il s'évertue avec *Player One* (*Ready Player One*). Avec un tel sujet, mélange de science-fiction virtuelle hallucinante, de nostalgie de la culture pop des années 80 et de petites leçons morales sur les apparences, la diversité, le ludique et l'amitié, le cinéaste est comme un enfant dans un magasin de bonbons. Il jubile et s'en gave jusqu'en avoir mal au cœur... Pour notre plus grand plaisir.

Écrivons-le d'emblée : *Player One* va s'ajouter à sa longue liste de films grand public devenus des classiques (*E.T.*, *Indiana Jones*, *Le parc jurassique...*). Spielberg est un cinéaste virtuose, qui maîtrise toute la gamme des codes cinématographiques pour maintenir la tension et renforcer l'identification — il fait une utilisation redoutablement efficace des plans de réaction aux actions du protagoniste principal, Wade Watts (Tye Sheridan).

Notre jeune héros vit en 2045 dans un univers dystopique. Comme la très grande majorité de la population, il s'évade dans un univers virtuel (l'Oasis) pour oublier la surpopulation, la pollution, la crise énergétique et les effets des changements climatiques. Le film d'action s'inspire évidemment de notre quotidien pour se projeter dans le futur — le dispositif est entièrement basé sur le couple réalité-fiction.

Car dans l'Oasis, seules les limites de l'imagination (et les crédits qu'on y accumule) sont un frein aux aspirations de chacun. Spielberg y a créé un monde de jeux vidéo dont les effets spéciaux sont à tomber en bas de son siège de cinéma. À cet endroit, Watts devient Parzival. Son avatar est à la recherche du trésor caché par son créateur, James Hallyday (Mark Rylance).

Il sera bientôt aidé par son trio d'amis et la mystérieuse Art3mis (Olivia Cooke). Qui lui rappelle rapidement que la vie n'est pas qu'un jeu et que dans la réalité, il y a de sombres forces à l'œuvre au nom du capitalisme sauvage...

On perd le compte du nombre de références à la culture pop des années 80 — musique, jeux

vidéo (évidemment) et cinéma. Il y a même un chapitre complet consacré à un extrait significatif de *Shining* (1980) de Kubrick. Mais le récit puise aussi à des contes plus anciens. *Player One* est une variation sur David contre Goliath, tout en évoquant les chevaliers de la Table ronde. Avec une touche de romantisme!

Comme souvent dans un film

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Player One*

Genre : science-fiction

Réalisateur :

Steven Spielberg

Acteurs : Tye Sheridan, Olivia Cooke, Hannah John-Kamen

Classement : général

Durée : 2h20

On aime : l'hallucinant monde virtuel. La trame sonore *eighties*. L'efficacité de la réalisation. Le message d'espoir

On n'aime pas : les longueurs. Les petites invraisemblances. La finale hollywoodienne



Player One, de Steven Spielberg, va s'ajouter à sa longue liste de films grand public devenus des classiques, comme *E.T.* ou *Indiana Jones*. — PHOTO WARNER BROS.

d'une telle longueur (2 h 20), *Player One* manque parfois de souffle. Des brouilles, comme quelques rebondissements cousus de fil blanc. Spielberg est un rêveur et un optimiste, comme on a souvent pu le constater. L'aspect bon enfant de l'ensemble peut parfois faire grincer des dents, mais il s'avère un antidote efficace au cynisme ambiant. La sirupeuse finale hollywoodienne, par contre...

Avec autant de films derrière la caméra, Spielberg possède un indéniable doigté pour la direction d'acteurs. Il en faut pour diriger de jeunes acteurs comme Sheridan (*Mud*) et Cooke (surtout connue

pour *Motel Bates*, à la télé).

Mais il peut aussi compter sur la présence de Simon Pegg (*Star Trek*) et Mark Rylance (*Dunkerk*), qui tourne avec le cinéaste pour une troisième fois de suite. Rylance est absolument parfait

en geek idéaliste. Ernest Cline, qui cosigne l'adaptation de son roman éponyme, s'est inspiré de Steve Wozniak pour ce personnage et de Steve Jobs pour celui d'Ogen Morrow, joué par Pegg.

La réalité rejoint la fiction...

GAGNANT QUEER LION MOSTRA VENISE CINE MANIA

« Le meilleur film d'Anne Fontaine. »
L'Express

« Un parcours initiatique bouleversant. »
Elle

« Finnegan Oldfield est splendide. »
Télérama

Marvin
OU LA BELLE ÉDUCATION

UN FILM DE ANNE FONTAINE

MAINTENANT AU CINÉMA TAPIS ROUGE

metropole metropolefilms.com

leNouvelliste ET AZ FILMS INVITENT 40 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

LE CHEF-D'OEUVRE DE ROMAIN GARY

ERIC JEWELMANN PHILIPPE BOULESLEY JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

★★★★★ FEMME ACTUELLE

★★★★★ « UNE ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE À LA DIMENSION DU CHEF-D'ŒUVRE ROMANESQUE » MARLIANNE

★★★★★ « L'AMOUR, SOU D'UNE MÈRE SUBLIME » PARIS MATCH

★★★★★ « CHARLOTTE GAINSBORG ET PIERRE NINÉY EXCEPTIONNELS » LE PARISIEN

★★★★★ « UN MAGNIFIQUE TRAVAIL D'ADAPTATION... » STUDIO CINE LIVE

★★★★★ « CE MAGNIFIQUE FILM... » ELLE

★★★★★ « UN GRAND FILM... » LA CROIX

★★★★★ LES FICHES DU CINÉMA AVOIR-ALIBIS.COM

★★★★★ QUEST FRANCE LIBÉRATION

★★★★★ DIRECT MATCH DU ORANGE

CHARLOTTE GAINSBORG LA PIÈRE NINÉY

PROMESSE DE L'AUBE

UN FILM DE ERIC BARBIER

DIDIER BOURDON JEAN-PIERRE DARROUSSIN CATHERINE MCCORMACK FINNEGAN OLDFIELD PAWEŁ PUCHALSKI NEMO SCHIFFMAN

LE JEUDI 12 AVRIL À 19H30 AU CINÉMA LE TAPIS ROUGE (1850 BELLEFEUILLE SUITE 800, TROIS-RIVIÈRES) POUR PARTICIPER, VISITEZ WWW.AZFILMS.CA

Ce concours sera publié uniquement le samedi 7 avril, 2018 dans Le Nouvelliste et sera également sur le site www.azfilms.ca. Le tirage au hasard aura lieu le 9 avril, 2018. Les 20 gagnants recevront une invitation par courriel à la première pour deux personnes. Valeur totale des prix : 400\$. Les prix ne sont ni échangeables ni remboursables. Règlements du concours disponibles sur www.azfilms.ca

AU CINÉMA LE 13 AVRIL

prix littéraire des collégiens

En marge de la remise du Prix littéraire des collégiens, *Le Nouvelliste* s'est associé au Cégep de Trois-Rivières et au Collège Lafèche pour publier les critiques des romans en lice pour ce prix. Ce sont les professeurs qui ont choisi les textes parmi ceux rédigés par les étudiants.

Les mots des bêtes

«Mie dort dans le lit de la tour. Elle rêve qu'elle est la plage et pendant ce temps, le froid, tranquillement, fait son chemin vers le phare. Malgré tout, elle s'est couverte du drap mince qui sert les jours de canicule. Elle a pensé que la transparence plairait à son oncle.»

Livre sensuel et provocateur, le troisième roman de l'écrivaine Audrée Wilhelmy, *Le corps des bêtes*, nous transporte dans un univers marin où l'isolement des personnages est une partie intégrante de leur quotidien.

Vivant à Sitjaq, territoire sablonneux éloigné du reste de la civilisation et bordant les rives de la mer, la famille Borya est des plus atypiques: constituée des frères Osip et Sevastian-Benedikt, deux hommes plutôt possessifs, de Noé, «reine splendide [...]», couronnée de tricot pourpre, drapée des peaux de daims, de loups, de renards» ainsi que de Mie, enfant curieuse et contemplative, la vie sur l'île est houleuse et difficile à cerner pour le lecteur. Préoccupée par l'omniprésence de la sexualité, Mie tente de percer le mystère qui entoure les membres de sa famille. Néanmoins, les divers protagonistes, unis par la solitude des lieux, cohabitent tous ensemble

dans une atmosphère familiale assez nébuleuse.

Ce conte, d'une subtile beauté et parfois déconcertant, peut certainement sembler amoral au premier abord. Traitant de sujets lourds comme l'inceste, l'insensibilité et l'animalité de l'homme, *Le corps des bêtes* est une œuvre qui dérange, non pas en raison de la laideur de ses propos, mais parce que ces derniers nous rappellent de façon brusque la nature véritable de l'homme. Les personnages du livre, plus près de la bête que de l'être humain, sont impétueux et régis par un instinct primitif.

Récit indéniablement lyrique en raison des brillants choix de mots de l'auteure, *Le corps des bêtes* est un roman qui doit être apprivoisé pour être pleinement apprécié. La temporalité quelque peu disparate de l'ouvrage ainsi que le sentiment d'incompréhension qui accompagne occasionnellement la lecture sont des obstacles qui, une fois dépassés, permettent à l'ingénieuse créativité de Wilhelmy de sortir du lot. Épopée déconcertante, chamelle et fantaisiste, cette fable ne laisse définitivement pas indifférent.

Laura Lafrance
Cégep de Trois-Rivières

Un transfert de corps

La sexualité est un sujet qui devient de moins en moins tabou. Les jeunes adolescents vivent très tôt des relations sexuelles et ils banalisent cette étape de leur vie. *Le corps des bêtes*, écrit par Audrée Wilhelmy, est un roman qui accentue cette banalité par l'inceste et la polyandrie.

La famille Borya, vivant dans un espace clos et n'ayant guère de contact avec la civilisation, survit dans un univers reclus et hostile. L'instinct sexuel, dans un contexte marginal, devient l'occupation journalière. Par exemple, Mie, douze ans, ne reçoit aucune éducation de sa famille. Elle apprend le monde par l'observation de la nature et les comportements animaliers: principalement la sexualité des bêtes sauvages. Elle s'amuse à s'incarner dans l'esprit et le corps des bêtes. En voyageant dans le corps de la loutre, de l'ours, de l'oiseau et même de l'abeille, elle apprend le sexe humain. Ces descriptions sexuelles explicites peuvent troubler le lecteur, mais l'auteure les rend logiques et légitimes par l'isolement social des Borya.

Le lecteur est confronté à un autre thème fort: celui de l'inceste. Ce sujet tabou, à juste titre, est aussi normalisé par l'auteure par l'absence de jugement et par



l'absence de bien et de mal dans cette société où les regards extérieurs sont absents. Le lecteur, confronté à cette réalité hors norme, devient l'unique juge.

Les narrations, celle de l'enfant, Mie, et celle de l'oncle incestueux, Osip, se veulent majoritairement sexualisées et empreintes de désir. De plus, cette narration, parfois envoûtante, voyage inefficacement dans le temps et l'espace. Il est donc exigeant par moment d'avoir une lecture continue et claire de certains passages.

La vision de la femme dans *Le corps des bêtes* est nettement choquante et laisse planer une émotion très lourde pendant la lecture. La femme du clan, Noé, a peu d'importance émotionnelle pour les membres de son milieu. La pudeur est absente ainsi que la dignité de celle-ci. En faisant référence au titre du roman, cette femme est considérée comme une bête. Elle n'a pas plus d'importance qu'un animal: «elle n'est pas autre chose qu'un corps» transférable.

Sabrina Lampron
Collège Lafèche

MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Quand la science rend hommage à Kubrick

LEO MOUREN
Agence France-Presse

WASHINGTON — Le rêve des amateurs de science-fiction est (presque) en passe de se réaliser: pénétrer dans une reproduction de la célèbre chambre à coucher de 2001: *l'Odyssée de l'espace*, exposée à Washington à l'occasion des 50 ans de la sortie du chef-d'œuvre de Stanley Kubrick.

Les visiteurs du célèbre Musée de l'air et de l'espace de la capitale américaine peuvent arpenter cette pièce de 8 mètres sur 10, où le docteur David Bowman se voit vieillir à la fin du film, avant de renaître.

Recréée à l'identique, mais monolithique non inclus, l'œuvre, intitulée *The Barmecide Feast*, impressionne par sa lumière agressive, comme elle avait été capturée sur pellicule

par Kubrick.

Le public pourra donc «apprécier l'environnement physique autour des objets exposés», lit, chaises, tableaux et sculptures, explique à l'AFP Martin Collins, conservateur du musée. «Pour Kubrick, il était important que la lumière ne vienne pas des projecteurs, mais qu'elle soit intégrée dans la scène elle-même», ajoute-t-il pour expliquer l'intensité dégagée par cette chambre de style néo-classique. L'installation, bluffante de réalisme et montée par l'artiste britannique Simon Birch, est un moyen pour le musée de rendre hommage à l'œuvre de Kubrick, considérée comme l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma.

Avant des succès comme *Star Wars* ou *Blade Runner*, le réalisateur américain a révolutionné la science-fiction avec ce long métrage épique et

métaphysique, coécrit avec le Britannique Arthur C. Clarke.

Sorti en avril 1968 aux États-Unis, 2001: *l'Odyssée de l'espace* a marqué son temps, en évoquant avec philosophie des sujets comme la conquête spatiale et l'évolution de l'espèce humaine.

RIGUEUR SCIENTIFIQUE

Un an avant que l'homme ne marche sur la Lune pour la première fois, «les gens étaient préoccupés par leur futur. C'était une époque, dans les années 60 où, aux États-Unis comme dans l'Union soviétique, les avancées scientifiques et technologiques étaient très spectaculaires», analyse Martin Collins.

Mais ces progrès venaient avec leur lot de questionnements, notamment sur l'avenir de l'humanité, ajoute-t-il. Et d'une certaine manière, 2001... y répondait. L'une des particularités du film, qui lui vaut notamment d'être honoré par un musée aussi prestigieux que celui de l'air et de l'espace, est son respect de la rigueur scientifique.



Villes mythiques, époques historiques

Natalia Kononova, violon
Catherine Arsenault, alto

Dimanche 8 avril à 15 h
Centre d'art des Récollets - St. James
811, rue des Ursulines, Trois-Rivières

Pour le dernier rendez-vous de la série Musique à St. James, un récital intimiste réunissant des œuvres de Mozart, de Fuchs et de Martinu, tel un voyage à travers le temps et les lieux.

TRÈS Trois-Rivières **ostr**

www.ostr.ca • 819 380-9797

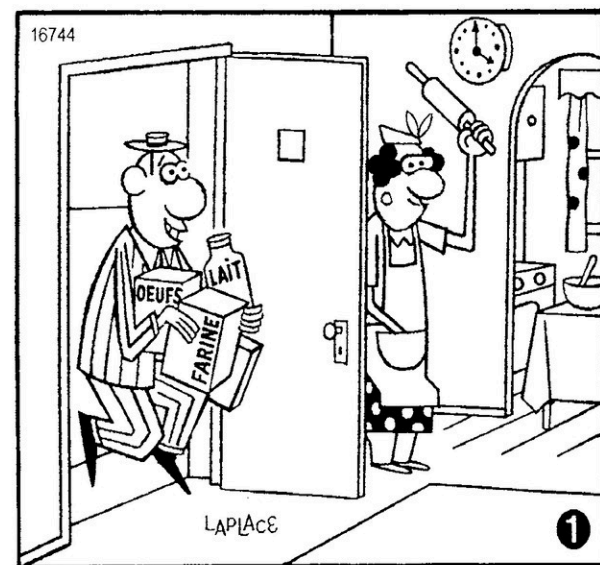
CAPITALE RÉPLIQUER	ACCABLÉ EUT 50 FILLES	S'ARRÊTE	SERVICE DE LAVAL POUR PER- CER LE CUIR	MANUSCRIT D'ÉGYPTE CAMELOTE	PAS TRANCHÉE	BOUCLETTE IL NE VOLE PAS
BIEN CLAIR SUR L'EN- VELOPPE		NAVIRE À VOILES SES AMIS		ONT UN LONG COU BOURSES	IL EST CHER MÈRE DES TITANS	
LÉGERS PAS AGRÉABLE				ACCUEILLIE SERT À HÉLER		
		ARRIVÉ À TERME APPRÉCIENT GRANDEMENT			FEUILLE	INVENTER
BERGES	ÉCOLE MIXTE PETIT SINGE		DÉFÉRENCE DIEU SOLAIRE			
		LIQUIDE SUCRÉ VEXÉ			LIAISON	DANS LA GAMME PASTICHÉ
LETTRE GRECQUE POINT DE RUPTURE		TERME D'ÉCHECS BORD D'UN BOIS		SURVEILLÉ RUMINANTS		RASSURER
			DERNIERS AUTOUR DE TAHITI			
INSTRUMENT À CLAVIER	LE SEPTIÈ- ME ART TOUR DE REINS			IRLANDE PARTIE DU MONDE		
			CADAVRE ÉCLUSÉE			FUREUR
PROPAGÉES	EN SUISSE GLANDER		VERSANT À L'OMBRE EXQUISE		BOUCLIER INSTRUMENT INDIEN	
			AVACHIS DUE À L'ÉMOTION		MÉDAILLE FILIN	
RUBIDIUM SIGNÉ DE RALLIEMENT	FUTÉ STYLE MUSICAL			SAUCE PROVENÇALE COMME LE RESTE		
				VAS À L'INTÉRIEUR		
LE MOI TÉMOIGNAGE DE VICTOIRE		ONY LAISSE SON MANTEAU				
			ENTOURER			

La solution dans l'édition de lundi

No 823

Êtes-vous observateurs?

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



1 Oreille gauche de l'homme indiquée. 2 Un paquet plus petit dans les mains de l'homme. 3 Seul le pied de la femme. 4 Forme de la chevelure de la femme. 5 Tablier incomplet sur le ventre de la femme. 6 Poignée plus longue dans la main de la femme. 7 Une lame de plancher en moins à gauche. 8 Rideau de fenêtre plus court.

NOUVEAU

Horoscope

Bélier (21 mars au 19 avril)
Aie, aie! La Lune flirte avec Mars et Saturne en Capricorne, au carré du Soleil Bélier, et en ce jour anniversaire, mieux vaudra bien examiner si ce que vous promettez est possible, car une promesse peut devenir une dette. Vous n'avez pas besoin de vous plier en quatre pour recevoir l'appréciation des gens qui vous côtoient. En étant simplement vous-même, vous vous attirerez davantage de sympathie.

Taureau (20 avril au 20 mai)
L'amas d'astres en Capricorne, Signe de Terre ami du vôtre, pourrait vous donner l'occasion de faire de nouvelles tentatives, ou d'essayer à nouveau celles qui n'avaient pas porté fruits. Ne pensez plus à ce qui était arrivé jadis. Le contexte s'est transformé, augmentant vos chances de réussite. Et avec Vénus en Taureau, il n'y a pas grand chose qui soit trop beau pour être vrai...

Gémeaux (21 mai au 21 juin)
Tant que le Soleil sera en Bélier, Signe de Feu ami de votre Air, profitez-en pour vous permettre quelques petites folies ou extravagances. Il devrait aussi s'agir d'une bonne période pour libérer votre créativité. Vous pourriez constater que quelqu'un fait part d'une plus grande ouverture d'esprit à votre endroit, mais ne faites pas exprès pour mettre sa tolérance à l'épreuve...

Cancer (22 juin au 22 juillet)
En face de votre Signe, l'amalgame Lune-Mars-Saturne en Capricorne pourrait vous déstabiliser. Il sera peut-être moins facile de faire votre place au sein d'un nouveau groupe de gens et de sympathiser avec des individus plus froids. Mais puisqu'un cycle Lunaire est éphémère, il ne faudrait pas trop vous en faire. La roue va tourner, même si elle prend un peu plus de temps à vous avantager...

Lion (23 juillet au 22 août)
Si vous êtes capable de passer l'éponge, le cycle Lunaire en Capricorne ne vous importunera pas outre mesure. Un commentaire dérangeant était probablement issu de bonnes intentions. N'y accordez pas trop d'importance. Toutefois, si une remarque éveille en vous de tels sentiments, vous devriez essayer de comprendre pourquoi, cela pourrait vous aider à outrepasser une limitation.

Vierge (23 août au 22 septembre)
C'est à force de tomber qu'on apprend à marcher. Ne vous découragez pas si vous n'excellez pas immédiatement dans la pratique d'une nouvelle activité. Malgré cet amas d'astres en Capricorne plus difficile à digérer, la Lune vous imprègne d'une détermination qui devrait faciliter vos démarches. Et Vénus en Taureau pourrait vous faire découvrir une nouvelle façon de vous amuser...

Balance (23 septembre au 23 octobre)
L'heure est à la discipline, et plus précisément à l'autodiscipline. Le trio Lune-Saturne-Mars en Capricorne, au carré de la Balance, pourrait exiger davantage d'ordre et de rigueur. Peut-être un décalage entre diverses façons de procéder, notamment entre une approche rapide visant une solution à court terme et une autre plus laborieuse dont les résultats seraient moins éphémères.

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)
Le trio plus sévère de la Lune avec Saturne et Mars en Capricorne, pourrait éveiller votre goût pour les nouvelles technologies et ce qui sort de l'ordinaire. Demeurez à l'affût des petits signes que la vie vous envoie. Un évènement d'apparence anodine pourrait servir d'indice susceptible de vous éclairer, et une déclaration vous permettra sûrement de savoir sur quel pied danser.

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)
On peut se tromper en achetant, mais on ne vend pas en se trompant. Avec l'actuel trio Lune-Saturne-Mars en Capricorne, vous gagnerez à réfléchir avant d'effectuer une transaction, notamment en vous assurant qu'il ne s'agit pas d'un achat impulsif. Par contre, si vous êtes en position de vendeur, tout indique que vous trouverez plus facilement preneur.

Capricorne (22 décembre au 19 janvier)
Le passage de la Lune en Capricorne y « croisant » Saturne et Mars pourrait correspondre à une journée plus laborieuse. Une bonne réflexion sera de mise avant toute décision, car ce trio au carré du Soleil en Bélier ne sera pas vraiment un aspect apprécié. La mise en garde concerne aussi l'éventuelle confiance aveugle à l'endroit de quelqu'un qui change sans cesse de discours.

Verseau (20 janvier au 18 février)
Étant donné que la Lune en Capricorne risque de raviver de vieilles tensions, mieux vaudra éviter les confrontations. Toutefois, la présence du Soleil en Bélier devrait contribuer à vous motiver, ou du moins à vous assurer d'un bon rôle. À retenir simplement qu'en bien ou en mal, ne dites rien qui dépasse votre pensée et évitez les prises de positions controversées.

Poissons (19 février au 20 mars)
Puisqu'elle y « croisera » aujourd'hui Saturne et Mars, la Lune en Capricorne ne sera probablement pas de la plus grande tendresse, et certaines relations pourraient s'avérer plus tendues... Toutefois, Vénus en Taureau, elle, aura de bonnes attentions à votre endroit qui ne devraient pas vous laisser insensible. Alors de camoufler vos sentiments serait contreproductif...

Un an ! Joyeux anniversaire !

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcm medias.ca



PÉCHÉ MORTEL

Le porte-étendard de la brasserie Dieu du Ciel! depuis des années. À l'époque où cette bière n'était disponible qu'au pub, on venait de partout en Amérique du Nord pour la boire en fût. Dieu du Ciel! s'est d'ailleurs taillé une solide réputation chez nos voisins du sud grâce à cette bière distribuée seulement en très petite quantité. En 2014, je suis invité au Boonville Beer Festival. Un rendez-vous des brasseurs et acteurs de la culture bière sur la côte ouest-américaine, au nord de San Francisco. Toute l'industrie s'y retrouve une fois par année pour fêter et organiser un petit festival à but non lucratif. Une occasion parfaite pour rencontrer du monde et se retrouver. Nous voilà invités à un « bottle sharing » qui consiste à apporter quelques bières et à en faire profiter d'autres convives. J'avais, dans mes valises, deux Péché Mortel affinées en fût de bourbon. Le sésame de l'amateur d'impérial stout au café. Inutile de vous dire que j'ai pu goûter à la presque totalité du Top 20 des meilleures bières des États-Unis! Une soirée « geek » comme rarement vécue. Merci Stéphane!

KIRKE

La première soirée des brasseurs, organisée à Shawinigan, s'est terminée avec une poutine familiale partagée par 30 brasseurs et acteurs du monde la bière dans un magnifique domaine de chasse du siècle dernier. On avait faim! La décision avait été prise que j'allais cuisiner un banquet gaulois pour les brasseurs, dans deux magnifiques feux de foyer.

rappelait les meilleures triples de Belgique, mais offrant un corps légèrement plus riche et sucré. On en a vendu quelques-unes! Et j'ai rencontré le fameux porte-parole de la brasserie la même soirée. Merci Robert!

FLACATOUNE

En 2001, quelques mois après avoir posé mes valises de néo-Québécois, j'arpentais les rues de Baie-Saint-Paul et découvrais, de galerie d'art en galerie d'art, l'art contemporain très populaire à Charlevoix. La culture, ça donne soif! Me voilà donc devant une palette de dégustation de bières artisanales créées par un jeune brasseur français, en stage au Québec, à la microbrasserie Charlevoix. Je dégustais tranquillement mes bières et m'amusais à en parler autour de moi. Tout d'un coup, le jeune brasseur, devenu partenaire de la microbrasserie, s'est installé devant moi et m'a parlé de ses bières et de la culture bière au Québec. Une conversation si enrichissante qu'elle a changé ma vie! C'est là que je me suis convaincu et que j'ai foncé tête première dans ce métier qui me passionne. Chaque gorgée de Flacatoune me rappelle cette discussion spontanée, mais ô combien déterminante. Merci Nicolas!

Voilà maintenant un an que je m'amuse à écrire une chronique hebdomadaire sur le monde de la bière, sur les accords bières et mets et sur cette culture qui me passionne depuis des décennies. Un an à vous proposer mes suggestions et à vous inviter à surprendre vos papilles. Il s'en est passé des choses depuis ce 8 avril 2017. Et si on fêtait ça, une bière à la main? Voici quatre bières qui me rappellent de très bons souvenirs de cette culture bière si riche et rassembleuse. Petite chronique un peu plus intime...

LA FIN DU MONDE

La première fois que j'ai découvert La Fin du Monde, j'étais serveur dans un bar, dans les années 90, boulevard Saint-Michel, à Paris. Un jeune représentant d'une brasserie québécoise avait alors proposé à mon patron de vendre, pour la journée de la Fête de la musique, de la nouvelle bière québécoise. Qui dit bière, dit Philippe! On m'appelle donc pour tester le produit. À l'époque, je ne connaissais ni le Québec ni la brasserie et encore moins La Fin du Monde. Ça a été le coup de foudre! Une bière riche et bien équilibrée qui me



Philippe Wouters gardera des souvenirs marquants du Boonville Beer Festival de 2014. — FOURNIE PAR PHILIPPE WOUTERS

On y cuirait volailles, viandes et saucisses. Un an plus tard, nous voilà, mon équipe et moi, en train de s'activer devant deux magnifiques foyers en pierre, assoiffés et fortement déshydratés. J'ai fait la connaissance de la Kirke du Corsaire, cette bitter anglaise légère

en alcool et toute en simplicité de saveurs et de goût. Un classique quand il fait très chaud et que je ne désire pas de bières houblonnées. Merci Martin!

Santé et partez à la rencontre des artisans. La bière, c'est avant tout un prétexte au partage!

Quel est le «vrai» rhum cubain ?

WASHINGTON (AFP) — Entre révolution et droits commerciaux, la bataille du «vrai» rhum cubain se livre entre l'américain Bacardi et le français Pernod Ricard depuis des décennies pour le contrôle de sa distribution dans le monde.

Pernod Ricard détient les droits du rhum fabriqué à Cuba, acquis en 1993, et le commercialise sous le nom de Havana Club. Mais Bacardi, qui a, lui, acquis en 1994 les droits commerciaux de la recette originale auprès des fondateurs, la famille Arechabala, vend aux États-Unis un rhum sous le même nom.

Pour Pernod Ricard, il ne fait aucun doute que le «vrai» rhum cubain est le sien puisqu'il est distillé à Cuba avec des ingrédients 100% cubains.

«Pernod Ricard s'est associé avec le gouvernement (cubain) pour réaliser des profits à partir d'un bien volé», affirme au contraire à l'AFP Roberto Ramirez, responsable des marques chez Bacardi.

Bacardi a commencé à vendre son propre rhum sous le même nom Havana Club en 1995, fabriqué à Porto Rico (un territoire américain) et vendu aux États-Unis avec le slogan «Chassé de la maison, vieilli en exil mais pour toujours cubain».

Les familles Arechabala et Bacardi ont quitté Cuba au moment de la révolution castriste en 1959 et tous leurs biens ont été saisis, y compris leurs distilleries de rhum.

Si Bacardi possédait déjà des distilleries hors de Cuba, notamment

à Porto Rico, les Arechabalas, qui produisaient le Havana Club depuis 1934, n'avaient pas les moyens de s'installer ailleurs et leurs droits sur la marque ont expiré en 1974.

La société gouvernementale cubaine a ensuite enregistré le nom auprès des autorités américaines mais en raison de l'embargo américain contre l'île, elle ne peut pas vendre aux États-Unis le rhum produit sous ce nom. Depuis 1993, cette société est en joint-venture avec Pernod Ricard, le deuxième groupe de spiritueux mondial, qui a engagé des poursuites contre Bacardi pour son utilisation du nom en l'accusant de tromper les consommateurs en affirmant vendre le véritable rhum cubain.

RECETTE ORIGINALE

Mais Bacardi affirme que sa recette est originale et jouit du soutien de parlementaires américains élus de la Floride où se trouve une importante communauté d'exilés cubains.

Son slogan est «ne venez pas nous dire que nous ne sommes pas Cubains». L'entreprise vient même de présenter un spectacle «théâtral» racontant l'histoire des Arechabalas et de «l'héritage que le gouvernement (cubain) tente d'effacer».

Mais qu'elle est le «vrai rhum»? Celui fait à Cuba ou celui distillé à partir de la recette originale?

Ian Burrell, un expert en rhum basé à Londres, admet que la recette est importante car le «maestro roneiros» (le «maître rhumier») mélange

différents lots et levures pour créer «une saveur unique».

«Il peut donc y avoir une grosse différence entre les deux produits», souligne-t-il, en ajoutant qu'ils peuvent être utilisés de manières différentes et pour créer des cocktails distincts. Mais aucune des deux versions ne ressemble à celle qui existait avant la révolution castriste en raison des changements des méthodes de distillation au fil du temps. La lutte se livre donc surtout sur l'utilisation de la désignation «cubaine», un élément particulièrement important pour le marketing.

Bacardi a déposé plainte à la fin de l'année dernière contre le gouvernement américain pour avoir renouvelé rétroactivement les droits du gouvernement cubain de vendre le rhum Havana Club sur le territoire américain quand l'embargo économique contre La Havane sera levé.

Des mosquées, un chott et des dattes

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Du sable et des cactus. Entre la capitale de la Tunisie, Tunis, et la ville de Tozeur, plus au sud, la route traverse des étendues relativement inhabitées. Les immenses cactus gorgés de fruits rouges, des poires-cactus, dressent une première ligne de végétation. Dans les terres s'alignent plutôt des rangs d'oliviers.

Tantôt, des marchands établis en amont ou en aval de petits villages ont dressé des tables et des étales de fruits frais. Les chapelets de dattes ou de piments pendent aussi en attendant qu'un voyageur s'arrête. Tantôt, un feu crépite dans la poussière du bord de route, un mouton attaché à proximité. Tout est prêt pour des grillades fraîches.

À moins de 200 km de la capitale, la ville de Kairouan peut passer en quelques clignements des yeux si on ne porte pas une attention particulière. Ses mosquées, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, constituent pourtant une pause très intéressante.

Ce n'est pas tous les jours qu'on s'arrête dans une ville fondée au 7^e siècle qui, de surcroît, a constitué la première ville sainte du Maghreb.

On y trouve les bassins des Aghlabides, deux immenses réservoirs à ciel ouvert construits au 9^e siècle et reliés entre eux.

Surtout, la Grande Mosquée, relativement déserte lors de mon passage, remplit complètement le regard. Avec ses quelque 520 colonnes, sa vaste cour centrale et son cadran solaire, perdu au milieu de toute cette étendue sacrée, il y a de quoi s'attarder. Le cadran solaire sert à connaître l'heure des prières.

Un peu plus loin, sur une place plus achalandée, au cœur du trafic de la grande route, Zawiya de Sidi Sahib s'élève. Il s'agit du mausolée du compagnon de Mahomet, Abou Zama el-Balawi. On raconte qu'il y reposerait avec trois poils de barbe du prophète.

Ce mausolée jouxte une autre mosquée ornée de complexes motifs en céramique. En traversant le hall et une grande cour centrale, on peut s'approcher de la pièce où se trouve la sépulture, mais il est impossible d'y entrer.

C'est comme une mer sans eau, quoiqu'il y a parfois quelques flaques ici et là, avec le reflet du soleil qui nous laisse croire que des caravanes de chameaux peuvent apparaître à tout moment.

C'est un paysage lunaire, avec des piles de sel çà et là, des montagnes tout au fond d'un horizon qui se fond avec le ciel et l'infini de la plaine.

construit de papier mâché.

Plus loin, abandonnée là, une statue d'un conquérant à cheval qui écrase une gargouille menaçante ajoute une touche d'absurde.

À tout le moins, c'est génial pour les photos.

Enfin, les plus gourmands, s'ils sont un tantinet curieux, visiteront le musée de la datte, appelé Eden Palm, les trésors de l'Oasis, au cœur



La plaine de sel du Chott el-Jérid s'étend à perte de vue avec, çà et là, des statues abandonnées sous le soleil. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

On dit de Kairouan qu'il s'agit de la ville des 300 mosquées. Il est donc possible d'y passer plusieurs heures si la religion nous fascine. Sinon, on peut toujours se laisser entraîner dans un magasin de tapis, où on nous expliquera comment ceux-ci sont confectionnés. Mais il faudra savoir négocier ou résister si on tombe sous le charme.

Si on préfère le soleil qui nous tape sur la tête et qui nous fait plisser les yeux, en arrivant à Tozeur, on prend la direction du Chott el-Jérid. Le chott, c'est la plus grande plaine saline de Tunisie.

Ce jour-là, le chott, c'était le bout du monde. Nous nous sommes arrêtés le long de la route, près de stands à souvenirs placardés, plus abandonnés que jamais. À quatre ou cinq grandes enjambées, des cabinets de toilette turquoise dans un état qui n'inspire pas confiance. On aurait cru un village abandonné dans un film western.

Et de l'autre côté de la route, dans l'immensité, un monticule de terre est surmonté d'un drapeau tunisien que le vent fait danser. En bas, un bédouin de papier mâché a abandonné les efforts pour faire avancer son chameau, tout aussi

de la palmeraie de Tozeur.

Je l'avoue, dit comme ça, un musée de la datte, ça paraît banal. Quand on y met les pieds, les salles modestes, un tantinet défraîchies, donnent la même impression.

Pourtant, avec un bon guide, on peut en apprendre des tonnes et des tonnes. Par exemple, on vous dira que le palmier dattier est une herbe géante et que ses racines peuvent atteindre la nappe phréatique jusqu'à 120 mètres de profondeur.

On nous dit aussi que son pollen a la même forme qu'un spermatozoïde, que son bois est inattaquable par les termites, et qu'un palmier dattier met neuf mois à produire des fruits.

Au musée, on produit des miels de datte qui, semble-t-il, sont reconnus pour leurs vertus thérapeutiques. Les ulcères, l'anémie, les douleurs de l'accouchement... la datte y est vénérée.

Et si on visite la Tunisie en automne, on peut assister à la cueillette, faite à la main par des cueilleurs qui grimpent pieds nus.

Visiter la Tunisie sans goûter ses dattes serait de toute façon un tantinet sacrilège.



La Grande Mosquée de Kairouan a été érigée au 7^e siècle. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com.



PHOTO
LA PRESSE,
MARCO
CAMPANOZZI

MAMAN A UN PLAN

SUR LA ROUTE EN FAMILLE

La Presse

Les auteures du blogue *Maman a un plan* viennent de lancer un livre pour faire des escapades avec des enfants. *Maman a un plan — En famille sur la route* offre une multitude de conseils pour bien préparer des vacances ainsi que des endroits où se retrouver, autant avec un poupon qu'avec des ados.

Voyager avec des enfants, ce n'est pas toujours simple, préviennent d'entrée de jeu Odile

Archambault et Marianne Prairie. Mais ça vaut la peine!

En voyage, les enfants vivent de nouvelles aventures, goûtent de nouveaux aliments, sentent de nouvelles odeurs et rencontrent de nouvelles personnes, disent les auteures. Au retour, petits et grands ont plusieurs souvenirs à se raconter.

Pour un séjour en famille, le livre propose des aventures en nature, des lieux où se reposer et des destinations magiques où l'on peut se rendre sans prendre l'avion. Odile ou Marianne, ainsi que leur famille, se sont d'ailleurs rendues à tous les endroits cités dans le livre, comme en témoignent les citations qui enrichissent les pages. La petite Martha, 4 ans, affirme que les cochons sont drôles à la Ferme au pied levé tandis qu'Henri, 6 ans, se rappelle le tout premier «crème soda» qu'il a bu à la cantine de Saint-Élie.

Les deux auteures se penchent

sur des sujets auxquels on ne songe pas nécessairement avant de partir. Comment gère-t-on les écrans (jeux vidéo, tablettes, téléphones) en vacances? Ou, que fait-on lorsqu'il pleut pendant des jours en camping? Odile et Marianne y vont de leurs pistes de solution.

Ceux qui aiment les listes vont être servis : le matériel pour une randonnée, les essentiels à mettre dans son sac de plage, les aliments à placer dans la glacière, la musique à ajouter sur sa *playlist*, les tâches à faire avant de partir... À l'opposé, le grand nombre de listes va peut-être agacer ceux qui n'ont pas besoin de tant d'organisation dans leur vie.

Détail à ne pas négliger : le livre est beau! En fait, il est parsemé de jolies photos, signées Caroline Dostie. Les images de feux de camp, d'enfants qui lancent des roches dans l'eau ou de promenades familiales en forêt donnent franchement envie de partir en vacances... avec les enfants, bien sûr!

ODILE ARCHAMBAULT ET MARIANNE PRAIRIE
Maman a un plan — En famille sur la route
ÉDITIONS PARFUM D'ENCRE
194 PAGES, 16,99 \$

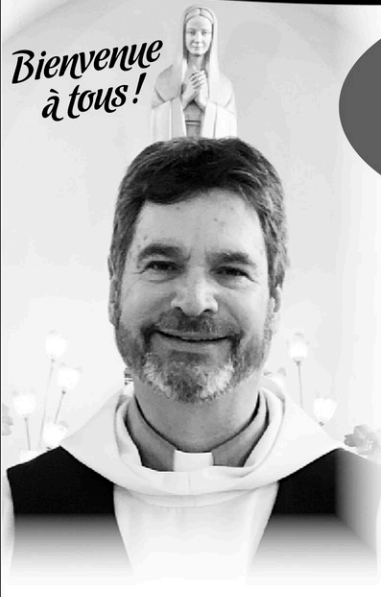
SUPERGRILLE

Solution du No 827

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		
1	D	E	B	R	O	U	I	L	L	A	R	D		F	I	N	A	U	D	S		R	A	T	O	U	R	E	U	X	1
2	E	P	A	I	S		R	E	E	L		I	B	I	D	E	M		I	U	L	E	S		C	R	A	N		E	2
3	L	A	R	D		O	E	T	A		A	N	I	S		E	B	A	T	S		N	I	D		E	P	A	I	R	3
4	U	V		E	U	X		A	D	A	G	E		C	A		O	M		P	O	E	L	E	S		P		D	U	4
5	R	E	V	E		E	L	L	E	S		R	E		M	I	N	I	M	E		S	E		A	C	E	R	E	S	5
6	E		U	S	U	R	E		R	O	M		C	L	E	F	S		O	N	T		S	M	I	L	L	E	S	6	
7		C	E	S		S	I	S		Y	A	L	E		S		B	U	S	E	S		U	N	I		S	T	E	7	
8	C	A	S	S	E	T	T	E		M	E	L	O	E	S		O	U	T		L	U	C	E		O	H	E		R	8
9	O	H		M	E	R	E		O	A	S	I	S		T	I	R	S		Z	E	B	R	E	S		A	D	E	R	9
10	M	O	N	O		I	R	E	N	E		B	E	N	E	F	I	C	I	E		I	I		E	N	T	A	M	E	10
11	B	R	E	G	M	A		T	E	R	N	I		A	R	E	S		O	N	Z	E		R	A	Y	E		U	11	
12	I	S	O		A	L	L	O		L	A		O	V	E		S	I	L		O		P	O	U	L	E	S		O	12
13	N		N	E	T		I	C	I		A	B	B	E		C	A	G	E	R	O	T	T	E		O	S	E	E	S	13
14	A	E	S	C	H	N	E		T	E	N	A	I	L	L	E		L	A	M	I		S	D	N		M	M	E	14	
15	R	N		L		I	N	T	O	X		S	A	U	M	O	N	S		F	E	T	E		P	A	I	E	15		
16	D	E	T	A	L	E		R	U	A	N	D	A		I	X	I	O	N		M	O	T	I	V	E	S		S	16	
17		R	I	T		N	A	O		G	E	R	M	O	N		X	O	M	I	S	E		I	R	I	S	E	R	17	
18	A	V	E		E	T	H	U	S	E	S		E	B	E	N	E	S		U	S	I	T	E	E	S		H	H	18	
19	S	E	D	A	N		U	S	E	R		T	S	U		I	R	E	N	E	E		E	O	N		O	A	H	U	19
20	T	R	I		C	A	R		N	E	B	O		S	S	E		O	U	T	R	E		S	T	E	R	N	U	M	20
21	U		E	M	E	T	I	N	E		A	R	E		T	E	N	U	E	S		A	L	I		T	I	A	R	E	21
22	C	A	S	E	N	T		A	G	G	R	A	V	E		O	L	E		G	U	A	N	A	C	O		E	22		
23	I	R		T	S	A	R		A	A	R		A	P	N	E		S	A	R		M	E	S		L	E	S	T	23	
24	E	C	U		E	B	E	R	L	U	E	E		I	O	D	L	E		N	A	S	E		S	U	E	R		I	24
25	U	S		M		L	A	I	R		P	A	S	S	E		L	A	S	S	O		S	A	S		G	M	T	25	
26	X		H	A	T	E		S	A	S	S	E	R		E	N	T	U	B	E	S		T	A	M	I	S		U	R	26
27		T	E	R	A		E	S	T		E	L	A	N		T	I	C	S		E	T	R	E		N	E	R	E	27	
28	H	O	M	E	R	E		O	R	D	R	E	S		D	E	M	I		U	S	E	E		M	E	N	E	R	28	
29	A	T		M	O	D	E	L	E	U	R		E	P	I	S	O	D	E	S		T	U	B	I	S	T	E		O	29
30	B	O	U	M		I	D	E		N	E	M	R	O	D		R	E	L	I	E		I	N	I	L	E	T	30		
31	I	N	V	E	S	T	I		P	E	S	E		T	O	L	E		A	N	T	I	L	L	E	S		U	N	E	31
32	L		E		T	E	T	R	A	S		N	A	I	N	E		A	G	E	E	S		E	C	O	S	S	E	32	
33	E	L	E	V	E		O	I	L		M	U	T	E		S	I	T	U	E		E	T	O	L	E	S		I	33	
34	S	U		E	R	O	S		M	A	O		O	R	N	E		T	E	S	T		N	O	L	E	O	L	E	34	
35		C	U	R	E	R		T	A	R	T	A	N		A	E	R	E	R		O	R	T	E	I	L		R	E	G	35
36	B	A	R	B	O	T	E	R		C	R	U		L	U	S	I	N		A	N	E		N	E	P	I	L	36		
37	E	N	E		I	F		M	A	I	G	R	I	R		E	D	O		N	A	E	V	I		R	E	N	E	37	
38	N	E	M		M	E	F	I	A	N	C	E		L	U	L	U		U	N	E	S	C	O		P	I	L	A	F	38
39	E		I	R	I	S	E		R	E	E		C	A		I	R	I	S		A		H	I	S	S	E		G	I	39
40	T	I	E	D	E		T	R	I	S	S	E		S	E	N	S		T	A	U	L	E	S		Y	E	M	E	N	40
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		

VOYAGE
PÉLERINAGE EN ITALIE
« Sur les pas des grands Saints »

Bienvenue à tous!




Père François Doucet

INFORMATIONS ET PRÉSENTATION
le mercredi 11 avril à 19 h
à la succursale au
4350, boul. des Forges

DE ROME À VENISE
du 7 au 21 octobre 2018
en compagnie de
François Doucet, prêtre
et Rina Hetsrony, spécialiste
en histoire et religion

Vols directs Air Transat,
hôtels 3 et 4 étoiles.
Nombreuses visites culturelles,
27 repas, autocar de luxe
et guide francophone

4 099 \$



Voyages Arc-en-ciel
EXPÉRIENCES • DÉCOUVERTES

Les prix sont par personne en occupation double. Valable 30 jours suite à la publication.
N'inclut pas la contribution au Fonds d'indemnisation de 0,1 %, ni les frais de dossier de 15 \$ par personne. Permis du Québec.

VOYAGESARCENCIEL.COM

Boul. Jean-XXIII
819 373-2747

Boul. des Forges
819 373-4411

Boul. Thibeau
819 374-0747

Shawinigan
819 537-5757